

Construction d'une identité linguistique au sein d'un espace liminaire. Le cas de la communauté sourde de Soure (Brésil)

EMMANUELLA MARTINOD

Université Paris 8 et CNRS (France)

Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología (Mexique)

Résumé : Nous assistons depuis plusieurs années à l'émergence d'une communauté de locuteurs sourds à Soure, sur l'île de Marajó, au Brésil. Auparavant isolés, ces derniers se rencontrent désormais régulièrement et ont développé leur propre langue des signes (LS). La région est historiquement marquée par un métissage important où les identités multiples sont la norme. Dans cet article, nous interrogeons la façon dont la surdité, handicap invisible, s'insère dans ce contexte. À partir d'entretiens et d'observations de terrain, nous montrons que la surdité des locuteurs ne semble pas constituer un obstacle majeur à leur socialisation. Par ailleurs, la LS locale fait écho à l'identité métissée de Soure puisqu'il n'existe pas de frontière nette entre cette LS, la LS institutionnelle du pays et la gestualité culturelle environnante. Nos résultats suggèrent qu'elle pourrait finalement disparaître, au profit de la LS nationale dominante.

Mots-clés : Brésil ; insécurité linguistique ; langue des signes ; langue minoritaire ; liminalité ; surdité ; représentations linguistiques.

Abstract: For several years, a community of deaf signers has been emerging in Soure, Marajó Island (Brazil). Previously isolated, they now meet regularly and have developed their own sign language (SL). The region is historically marked by significant *métissage* where multiple identities are the norm. This paper seeks to understand how deafness, an invisible handicap, fits into this context. Based on interviews and field observations, we show that deafness does not seem to constitute a significant obstacle to socialization. Moreover, the local SL echoes the mixed identity of Soure since there is no clear border between this SL, the institutional SL of the country, and the ambient cultural "gestuality". Our results suggest that it could finally be replaced by the dominant national SL.

Keywords: deafness; Brazil; liminality; linguistic insecurity; linguistic representation; minority language; sign language.

Introduction

Cette contribution concerne la communauté sourde de Soure, sur l'île de Marajó (Brésil) et les liens qu'elle entretient avec son territoire. La langue des signes (LS) utilisée par les locuteurs sourds de Soure est un exemple de LS micro-communautaire. Ces LS sont des langues développées dans des régions où se trouve une communauté de sourds sans accès à une LS institutionnelle¹, c'est-à-dire en dehors de tout cadre éducatif et le plus souvent en milieu rural. L'analyse de ces langues permet d'examiner l'émergence et le développement d'un nouveau système linguistique. Ceci constitue un cas de figure inédit pour quiconque s'intéresse aux questions liées à la fonction langagière. Nous précisons toutefois que cette situation n'est pas rare dans le monde. Plusieurs travaux sur des LS micro-communautaires ont été menés dès les années 1980, et connaissent un intérêt grandissant auprès des linguistes spécialisés depuis les années 2000².

¹ À titre d'exemple, la langue des signes française (LSF) ou la langue des signes américaine (ASL) sont des LS institutionnelles.

² Judy Kegl, Ann Senghas et Marie Coppola, « Creation through contact: Sign language emergence and sign language change in Nicaragua », dans Michel DeGraff (dir.), *Language creation and language change. Creolization, diachrony and development*, Cambridge (MA), MIT Press, 1999, p. 179-237 ; Ann Senghas et Marie Coppola, « Children creating language: How Nicaraguan Sign Language acquired a spatial grammar », *Psychological science*, vol. 12, n° 4, juillet 2001, p. 323-328 ; Ivani Fusellier-Souza, « Sémiogénèse des langues des signes : étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens », Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2004 ; Ivani Fusellier-Souza, « Multiple Perspectives on the Emergence and Development of Human Language: B. Comrie, C. Perdue and D. Slobin », dans Marzena Watorek, Sandra Benazzo et Maya Hickmann (dir.), *Comparative perspectives on language acquisition: A tribute to Clive Perdue*, Bristol, Éditions Buffalo, 2012, p. 223-244 ; Ulrike Zeshan, *Sign language in Indo-Pakistan: A description of a signed language*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 2000 ; Ulrike Zeshan, « Indo-Pakistani Sign Language grammar: A typological outline », *Sign Language Studies*, vol. 3, n° 2, janvier 2003, p. 157-212 ; Ulrike Zeshan, « Roots, leaves and branches – The typology of sign languages », dans Ronice Müller de Quadros (dir.), *Sign Languages: Spinning and unraveling the past, present and future. TISLR9, forty-five papers and three posters from the 9th. Theoretical Issues in Sign Language Research Conference, Florianópolis, Brazil, December 2006*, Petrópolis, Éditions Arara Azul, 2008, p. 671-695 ; Ulrike Zeshan et coll., « Cardinal numerals

Nous commencerons par présenter le contexte sociohistorique de la communauté de sourds de la ville de Soure. Nous en viendrons à l'identité *cabocla* qui caractérise cette région du Brésil et verrons en quoi le concept de liminalité, issu de la sociologie, permet de mieux rendre compte de cette identité culturelle forte. Ceci nous amènera à notre problématique concernant l'insertion des locuteurs sourds de Soure au sein de cette identité culturelle spécifique. Nous expliciterons ensuite notre méthodologie et exposerons nos résultats. Nous terminerons en proposant deux pistes de réflexion suscitées par ce travail.

1. Contextualisation

L'île de Marajó, dont Soure est la capitale, est une région rurale située au nord-est du Brésil. La majorité du territoire de l'île est recouvert de forêt amazonienne. Cette île bénéficie d'un patrimoine culturel très riche, qui a déjà fait l'objet de plusieurs thèses en anthropologie et en archéologie.

Il existe une forte proportion de personnes sourdes sur l'île de Marajó. Ces personnes sourdes étant relativement isolées du reste du Brésil, elles n'ont pas eu accès à la LS institutionnelle de ce pays, la libras³. Elles ont donc développé leur propre LS pour communiquer avec leur entourage. Comme nous l'avons mentionné en introduction, l'émergence d'une telle LS est une situation qui a déjà été documentée dans plusieurs régions du monde et dans des contextes sociolinguistiques variés.

in rural sign languages: Approaching cross-modal typology », *Linguistic Typology*, vol. 17, n° 3, décembre 2013, p. 357-396 ; Victoria Nyst, « A descriptive analysis of Adamorobe sign language (Ghana) », Thèse de doctorat, Université d'Amsterdam, Pays-Bas, 2007 ; Victoria Nyst, « Shared sign languages », dans Roland Pfau, Markus Steinbach et Bencie Woll (dir.), *Sign languages. An international handbook*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2012, p. 552-574 ; Victoria Nyst, « Cross-linguistic variation in space-based distance for size depiction in the lexicons of six sign languages », *Sign Language & Linguistics*, vol. 21, n° 2, 2018, p. 349-378 ; Connie De Vos et Roland Pfau, « Sign language typology: The contribution of rural sign languages », *Annual Review of Linguistics*, vol. 1, n° 1, janvier 2015, p. 265-288.

³ Acronyme officiel faisant référence au portugais « *língua de sinais brasileira* » (c'est-à-dire langue des signes brésilienne).

La LS pratiquée à Soure a de particulier d'être utilisée par des signeurs sourds dont la communautarisation est encore en cours. En effet, jusqu'en 2006, l'existence des sourds de Soure était totalement inconnue puisqu'ils n'étaient jamais vus dans l'espace public. C'est le mémoire d'une étudiante⁴ qui a mis en exergue la présence d'une cinquantaine de sourds dans la ville et leur faible prise en charge scolaire. Suite à ces constats, des rencontres entre locuteurs sourds ont été organisées. Ces derniers, auparavant isolés dans leurs familles entendantes, ont commencé à mettre en commun leurs familiolectes respectifs, marquant ainsi le début de l'émergence d'une LS micro-communautaire et, par là-même, d'une communauté linguistique à part entière.

Parallèlement, à partir de 2006, une politique d'éducation inclusive a commencé à être mise en œuvre sur la base du pré-supposé selon lequel les sourds de Soure étaient dénués de langue et qu'il fallait urgemment leur apprendre la libras. Mais en 2012, une chercheuse de l'Université fédérale de l'État de Pará à Soure, investie dans ce processus, prend contact avec l'équipe de linguistes des LS de l'Université Paris 8 et commence à être formée en linguistique des LS. Elle se familiarise avec l'approche théorique en linguistique fonctionnelle développée dans cette université pour l'étude des LS : l'approche sémiologique⁵. Le fait que

⁴ Thianny Brito, « O ensino da língua portuguesa para surdos », Mémoire de fin d'études, Belém, Brésil, Université fédérale de l'État de Pará, 2006.

⁵ Voir, entre autres, Christian Cuxac, « Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes. Analyse descriptive d'un idiolecte parisien de la langue des signes française », Thèse de doctorat d'État, Université Paris 5, 1996 ; Christian Cuxac, *La langue des signes française (LSF) : les voies de l'iconicité*, Paris, Éditions Ophrys, coll. « Faits de langue », 2000 ; Marie-Anne Sallandre, « Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité », Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, 2003 ; Marie-Anne Sallandre, « Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale », Thèse d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, 2014 ; Ivani Fusellier-Souza, 2004, *op. cit.* ; Ivani Fusellier-Souza, 2012, *op. cit.* ; Brigitte Garcia, « Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage : problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF) », Thèse d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2010 ;

cette approche exprime l'hypothèse que les systèmes gestuels, tels que ceux pratiqués par les sourds de Soure, sont en fait des langues à part entière, représente un tournant important dans la façon d'aborder les LS. En effet, l'idée selon laquelle les sourds auparavant isolés de Soure seraient « dénués de langue » se trouvait scientifiquement mise à mal. Ainsi, à partir de 2012, le discours des professionnels a changé et tend alors à valoriser les LS locales.

2. Identité cabocla et liminalité

La population de l'île de Marajó est principalement issue du métissage entre descendants d'Amérindiens de la région du nord-est du Brésil et de colons européens blancs. Le fruit de ce métissage est habituellement désigné par le terme « caboclo »⁶. L'identité cabocla représente un outil d'analyse essentiel pour comprendre le terrain de recherche qu'est Soure et pour appréhender le mode de vie de ses habitants en dehors du prisme de nos conceptions occidentales. Un exemple frappant de ceci est le fait que les habitants de Soure travaillent seulement de façon sporadique, bien souvent par choix. Pour eux, le travail est, en effet, perçu comme un bon moyen de satisfaire les besoins matériels de sa famille, mais le fait d'être lié par des engagements professionnels peut être mal vécu. La liberté semble constituer une valeur importante dans la façon de vivre à Soure.

En socio-anthropologie, l'identité cabocla est fortement caractérisée par le concept de liminalité. Il s'agit d'un concept initiale-

Brigitte Garcia et Marie-Anne Sallandre, « Contribution of the Semiological Approach to Deixis-Anaphora in Sign Language: The Key Role of Eye-Gaze », *Frontiers in Psychology*, vol. 11, 2020, p. 2644-2662.

⁶ Françoise Grenand et Pierre Grenand, « L'identité insaisissable. Les Caboclos amazoniens », *Études rurales*, vol. 120, n° 1, 1990, p. 17-39 ; Jean-Baptiste Martin et Nadine Decourt, *Littérature orale : paroles vivantes et mouvantes*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002 ; Florent Kohler, « Globalisation et communalisation : le cas des populations traditionnelles », Conférence prononcée lors du colloque *Des catégories et de leurs usages dans la construction sociale d'un groupe de référence : « Race », « ethnie » et « communauté » aux Amériques*, Paris, MASCIPO-UMR 8168, 2006, www.halshs-00259966, consulté le 23 janvier 2023.

ment développé par Arnold Van Gennep⁷ pour décrire les rites de passage, symboliques ou sociaux. Il peut s'agir par exemple de l'accueil d'un étranger dans la communauté, d'une naissance, d'un mariage, du passage au statut d'adulte, d'un deuil ou encore du passage à une nouvelle année. Pour chaque rite de passage, manifesté par le franchissement d'un seuil symbolique, Van Gennep observait d'abord des rites dits « préliminaires », synonymes de séparation de l'état ou du lieu antérieur. Ainsi, pour un mariage, les rites dits préliminaires concernent la préparation de l'événement. Venaient ensuite des rites « liminaires », symbolisant un entre-deux. Pour le mariage, ce moment serait celui où l'union est en cours d'officialisation. Venaient enfin les rites dits « post-liminaires », rites d'agrégation à un nouvel état (par exemple, une fois le mariage entériné). Van Gennep cite l'exemple du peuple masai au sein duquel, au moment de la puberté, les garçons âgés de douze ans environ sont rasés (phase préliminaire), puis circoncis, et doivent ensuite rester enfermés dans des huttes pendant quatre jours (phase liminaire). Après cela, ils sont à nouveau rasés et, lorsque leurs cheveux repoussent, ils sont coiffés en tresses : c'est à ce moment que les jeunes hommes acquièrent finalement le statut de guerrier (phase post-liminaire). Victor Turner⁸ poursuit cette réflexion en précisant notamment les caractéristiques propres aux individus se situant à l'étape liminaire. Pour lui, la « liminalité » renvoie non seulement à un état d'entre-deux, à une étape transitionnelle dans un processus de changement, mais elle se caractérise également par le fait d'être dénué de statut, de n'appartenir alors à aucune catégorie sociale. Pour reprendre l'exemple des jeunes garçons masai, lors de la phase liminaire, ils ne sont ni des enfants, ni des adultes.

⁷ Arnold Van Gennep, *The rites of passage*, Second Edition, Sociology/Anthropology, Chicago, The University of Chicago Press, 1961 [1909].

⁸ Victor Turner, « Liminality and communitas ». *The ritual process: Structure and anti-structure*, Chicago, Éditions Aldine, coll. « Lewis Henry Morgan lectures », 1969, p. 125-130.

Selon Nicolas Tiphagne⁹, l'identité cabocla peut être appréhendée comme un espace de liminalité puisque le métissage brouille les pistes d'une quelconque appartenance ethnique. Certains auteurs considèrent en effet que les caboclos se situent « entre déconstruction d'un monde amérindien révolu et constitution encore inarticulée d'un monde métis¹⁰ ». Pour Florent Kohler, cette communauté constitue « un monde intermédiaire par essence, ensemble instable, en perpétuelle mutation¹¹ ». Chez Jean-Baptiste Martin et Nadine Decourt, l'individu caboclo est toujours défini par le manque : « ils ne sont “ ni... ni... », ou “ plus vraiment... mais pas encore... ”¹² ». Ces auteurs parlent pour ces individus d'un emprisonnement dans une « liminalité permanente ».

Par ailleurs, le territoire de l'île de Marajó est également décrit comme un espace liminaire, en raison, notamment, de l'entremêlement géomorphologique constant entre terre, fleuve et mer, de la proximité entre l'homme et la nature¹³, ou encore du caractère hybride des mythes locaux qui intègrent les souffrances du passé colonial de l'île aux douleurs du présent¹⁴. La légende du boto en est un exemple parmi d'autres. Le boto est un animal réel, également nommé « le dauphin rose de l'Amazonie ». Il se dit sur l'île que le boto peut se transformer en être humain séducteur pouvant exercer ses charmes sur les humains qu'il attire sur les berges du fleuve. Le boto est décrit comme très différent des Caboclos : il est décrit et dépeint comme blond, à la peau

⁹ Nicolas Tiphagne, « Entre nature et culture, les enchantements et les métamorphoses dans le monde caboclo de l'Est de l'île de Marajó : invention et discours sur l'autre, prémisses d'une identité », Thèse de doctorat, Université Paris 7 Diderot, 2005.

¹⁰ Françoise Grenand et Pierre Grenand, *op. cit.*, p. 4.

¹¹ Florent Kohler, « Globalisation et communalisation... », *op. cit.*, p. 4.

¹² Jean-Baptiste Martin et Nadine Decourt, *op. cit.*, p. 55.

¹³ Maria Prost et coll. « L'embouchure de l'Amazone, macro-frontière géomorphologique : enseignements de 30 années de recherches franco-brésiliennes sur les systèmes côtiers amazoniens », *Confins, Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasileira de geografia*, n° 33, 2017, <https://bit.ly/3tLsmGs>, consulté le 22 janvier 2023.

¹⁴ Nicolas Tiphagne, *op. cit.*

claire et possédant aussi beaucoup de richesses. Or, la rencontre charnelle avec le boto pourrait donner lieu à certains malheurs tels la maladie, voire la mort. Le poids de ce mythe semble encore bien réel à Soure puisque certaines parties du corps du boto, animal incarnant le séducteur, sont encore vendues sur les marchés en tant que philtres d'amour censés aider à conquérir l'être aimé(e). Ceci est vu par Tiphagne comme un autre élément montrant la liminalité qui envahit également l'imaginaire des habitants : entre le fleuve et la terre, entre l'homme et l'animal.

Un dernier domaine de liminalité illustré par cette légende, mais qui semble la transcender, est celui de la liminalité temporelle entre le présent et le passé. En effet, les caractéristiques physiques et le statut social souvent attribués au boto sont pour certains habitants la représentation du colonisateur. Dans la continuité de ce propos, Tiphagne estime que la rencontre avec le boto pourrait symboliser la rencontre forcée des tribus amérindiennes avec « l'homme blanc » venu les déposséder de leurs terres et de leur statut. Pour cet auteur, il pourrait s'agir d'une façon de dompter le récit colonial.

3. Problématique

Notre problématique touche deux composantes, à savoir, les liens entre l'identité cabocla liminaire et la surdité, d'une part, et les idéologies linguistiques concernant les LS de Soure, d'autre part.

3.1. *Nature des liens entre identité cabocla liminaire et surdité*

Comme nous venons de le voir, la société cabocla, et *a fortiori* celle de l'île de Marajó, est une société de la confrontation à l'altérité, où les identités multiples et en transition semblent être la norme. Cependant, la surdité peut également constituer une situation de liminalité, venant en quelque sorte se superposer à la liminalité cabocla.

En effet, si l'individu sourd n'est pas, *a priori*, perçu comme étant complètement exclu de la société – puisque contrairement à la cécité par exemple, la surdité est invisible –, il reste cependant éloigné de la société qui l'entoure. Alain Blanc¹⁵ considère également que, d'un point de vue sociologique, les personnes handicapées sont de fait dans une situation de liminalité. Il explique que, selon l'opinion commune, ces personnes sont généralement situées entre la catégorie des « bien-portants » et celle des « malades ». À toutes fins utiles, nous précisons que ce terme n'est pas péjoratif du point de vue de cet auteur. Il décrit simplement la façon dont la majorité de la population considère ces personnes en situation de handicap : ni comme bien-portants, ni comme malades, mais comme étant entre les deux. Un autre auteur cité par Blanc parle dans ce cas de « liminalité sans fin ». Cette analyse rejoint celle de Martin et Decourt¹⁶ à propos des caboclos.

Du point de vue de la liminalité, nous voyons donc une similitude entre l'identité cabocla et la surdité : les deux semblent être parties prenantes d'une liminalité sans fin. Dans un tel contexte, nous pouvons nous demander si la surdité s'insère dans cette liminalité culturelle et, si tel est le cas, comment elle le fait.

3.2. *Les idéologies linguistiques*

Un point central est la question des idéologies linguistiques, telles que définies par Michael Silverstein ou Alexandra Jaffe¹⁷. Pour Jaffe en particulier, les idéologies correspondent à plusieurs phénomènes dont :

- les « croyances, souvent inconscientes, concernant ce qui définit une langue comme une langue »,

¹⁵ Alain Blanc, « Handicap et liminalité : un modèle analytique », *Alter*, vol. 4, n° 1, 2010, p. 38-47.

¹⁶ Jean-Baptiste Martin et Nadine Decourt, *op. cit.*

¹⁷ Michael Silverstein, « Language structure and linguistic ideology », dans Paul R. Clyne, William F. Hanks et Carol L. Hofbauer (dir.), *Actes du colloque Non-Slavic Languages of the USSR. A parasession on linguistic units and levels*, Chicago, Chicago Linguistics Society, 1979, p. 193-247 ; Alexandra Jaffe, « Parlers et idéologies langagières », *Ethnologie française*, vol. 38, n° 3, 2008, p. 517-526.

- les « notions collectives » autour du bon ou du mauvais usage de registres discursifs particuliers, et
- des « convictions – voire des certitudes – concernant le lien (culturel ou politique) entre langue et identité » (identité personnelle comme citoyenne).

Selon Judith T. Irvine¹⁸, ces idéologies sont révélatrices de la « façon dont les individus construisent leur rôle linguistique dans le social et le culturel et comment ces constructions sont positionnées socialement ». En d'autres termes, l'analyse de ces éléments serait susceptible de nous renseigner à la fois sur le positionnement dans l'organisation sociale des locuteurs sourds de Soure et sur leur identité linguistique. Sont-ils perçus et se perçoivent-ils eux-mêmes, comme une communauté linguistique à laquelle ils sont fiers d'appartenir ?

4. Méthodologie

Nous nous sommes rendue à Soure en 2015 et en 2017 afin de mener une étude de terrain visant initialement à recueillir un corpus de données de la LS qui y était pratiquée et d'en fournir une première description linguistique¹⁹. Durant ces deux séjours, nous avons observé les pratiques linguistiques et recueilli le discours métalinguistique de treize informateurs. Il s'agissait de locuteurs sourds, de leurs familles entendants et de professionnels entendants de la ville : par exemple, un enseignant et la directrice d'une école accueillant des élèves sourds, ou encore une interprète de libras/portugais travaillant dans cette même école.

Les entretiens semi-dirigés avec les entendants ont été menés grâce à un interprète français-portugais natif de l'île. Ces entretiens duraient environ une heure chacun et ont été enregistrés

¹⁸ Judith T. Irvine, *Language Ideology*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

¹⁹ Martinod, Emmanuella, « Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation. Implications pour une typologie des LS et apports d'un premier examen phylogénétique des LS du Marajó », Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2019.

soit au domicile familial des locuteurs, soit dans une école du centre-ville de Soure. Leur transcription peut être consultée²⁰. Nos questions portaient sur l'utilisation ou non de la LS et, plus précisément, quelle LS (la LS locale ou la libras) ainsi que la fréquence et les contextes d'utilisation de la LS.

5. Résultats

Le tableau 1 présente les éléments principaux des résultats obtenus. Nous expliquons par la suite leur portée, du point de vue des idéologies linguistiques, dans un premier temps, puis, plus largement, du point de vue de l'identité cabocla liminaire, dans un second temps.

Tableau 1. Synthèse des observations de terrain

Observations	Sourds	Entendants
sur la LS locale	- ressentent de la gêne - considèrent qu'il ne s'agit pas de la « véritable » LS	- ressentent de la gêne et pratiquent l'auto-censure - considèrent qu'il ne s'agit pas de la « véritable » LS
sur la libras	- la libras est « la » LS.	- la libras est « la » LS.
sur les contextes d'usage de la LS locale	- entre sourds - au domicile	- pas au domicile
sur la socialité des sourds	- volonté de s'émanciper pour participer à la vie sociale	- idée de dépendance aux entendants

5.1. Idéologies négatives sur les LS locales

L'analyse des données montre que la LS locale est largement dénigrée à la fois par les sourds et par les entendants. D'après les informateurs, elle n'est pas considérée comme « la » LS. La seule LS perçue comme la « véritable » LS est la libras, qui est vue comme la norme à atteindre.

Ceci est d'autant plus marqué lors du second travail de terrain en 2017. En effet, si certains locuteurs éprouvaient encore de la fierté pour leur LS locale en 2015, en 2017 les représentations

²⁰ *Ibid.*

liées à cette LS étaient bien plus négatives. Parmi les jugements négatifs, nous pourrions citer le propos d'un locuteur sourd : « Si on utilise ces signes-là, c'est qu'on est bête²¹ ». Chez les entendants, le discours sur la LS locale n'était parfois pas en accord avec nos observations. En effet, les informateurs entendants soutenaient que cette langue n'était pas utilisée au domicile, alors même que les membres sourds de la famille nous affirmaient le contraire. Nous avons pu constater cet usage lors de certaines visites où des membres de la famille entendante s'exprimaient, quoique brièvement, spontanément en LS locale, malgré leurs dires initiaux.

Face à cela, le prestige associé à la libras, la LS institutionnelle, s'observe aussi bien dans les pratiques que dans les discours métalinguistiques des sourds comme des entendants. Les locuteurs sourds font part à plusieurs reprises de leur volonté d'apprendre davantage la libras. La LS locale est perçue comme étant un frein à son apprentissage, jamais comme une passerelle possible vers cette dernière. Face au souhait grandissant d'apprendre la libras, des cours sont mis en place de façon sporadique à Soure à partir de 2016, soit durant la période entre nos deux séjours sur le terrain.

L'analyse montre que les représentations négatives vis-à-vis de la LS locale sont de plus en plus importantes, chez les entendants comme les sourds. Ces représentations conduisent à une disparition progressive de la LS locale au profit de la LS dominante, la libras. Ceci est également confirmé par l'analyse linguistique effectuée à partir des données en LS recueillies sur place. En effet, malgré des variations interindividuelles, la quantification du nombre d'unités lexicales issues de la LS locale et de la libras suggère qu'un peu plus de la moitié d'entre elles sont issues de la libras.

Enfin, il semblerait que la libras soit considérée comme un bloc monolithique, puisque la question de la variation diatopique pouvant exister au sein de cette langue n'est jamais

²¹ Citation traduite en français par nos soins.

abordée dans les entretiens. Tout se passe comme si la libras était une langue uniformisée sur l'ensemble du territoire brésilien alors que, rappelons-le, ce pays a une superficie souvent qualifiée de continentale puisqu'elle représente dix-sept fois la France²².

5.2. *LS de Soure, surdité et liminalité cabocla*

Afin de comprendre comment les locuteurs sourds s'insèrent dans la culture environnante, nous avons pris en compte les lieux de pratique des LS (locale et institutionnelle) ainsi que les habitudes régulières des locuteurs sourds (activités professionnelles, amitiés, loisirs, etc.).

Concernant les lieux de pratique de la LS locale, les rencontres informelles entre sourds semblent être le lieu où elle était le plus utilisée et où la LS se développait au contact des différents locuteurs. En 2007, suite à la découverte de l'existence des sourds de Soure auparavant isolés, un local associatif avait été mis à la disposition de la communauté sourde. Des rencontres régulières entre sourds s'y sont tenues pendant plusieurs années. Il s'agissait des premières mises en commun des différents familiolectes et ce lieu est progressivement devenu un véritable lieu de vie pour la communauté. Malheureusement, quelques années avant notre travail de terrain, ce local avait été fermé en raison du manque de soutien financier. Il semble qu'aucun autre endroit n'ait remplacé ce lieu d'échange pour les sourds. Par la suite, les occasions où les sourds se retrouvaient fréquemment étaient principalement les lieux où des cours de libras étaient dispensés.

Malgré cela, il ressort que la surdité des locuteurs ne semble pas constituer un obstacle majeur à la communication avec différents interlocuteurs entendants. Certains locuteurs sourds ont un

²² Pour un aperçu de la variation régionale pouvant exister en libras, voir Ellen Susan Formigosa Ferreira Furtado, « Étude de la variation linguistique de la LS au Brésil dans l'enseignement de la libras », Mémoire de Master Sciences du langage, spécialité Didactique des langues étrangères, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2015.

emploi et interagissent régulièrement avec des entendants, dans le cadre familial, associatif ou professionnel. Ils continuent cependant d'être considérés comme largement « dépendants des entendants » et il est relativement rare qu'un locuteur sourd vive seul, hors du domicile de ses parents ou de sa famille proche.

Un autre domaine dans lequel les sourds de Soure semblent s'insérer dans leur territoire se manifeste par leur présence dans les mythes locaux. Comme nous l'avons mentionné, les mythes occupent une place importante dans la culture cabocla. Ils servent en quelque sorte à atténuer certains événements douloureux et à en fournir une explication qui soit cohérente dans l'esprit des habitants. La légende du boto en est un exemple. Il existe de nombreuses variantes de ce récit en fonction des régions et des individus qui les rapportent. On nous a rapporté l'une de ces variantes selon laquelle la simple confrontation avec un être fantastique comme le boto peut entraîner une altération sensorielle chez la personne qui le rencontre. Cette altération pourrait être une cécité ou une surdité, ponctuelle ou permanente. Ainsi, le mythe du boto constituerait une explication potentiellement pertinente pour rendre compte de la surdité fortement présente au Marajó. La surdité se trouverait de cette façon intégrée dans la culture locale.

5.3. Conclusion

Nous pouvons retenir de tout ceci que la LS locale de Soure semble être passée d'un stade de liminalité à une ré-incorporation dans la LS dominante. Le stade de liminalité se caractérise notamment par le fait que la LS locale ne dispose pas de point d'ancrage dans les pratiques qui aurait pu, par exemple, se matérialiser par un lieu dédié. Un autre élément marquant est que la LS n'a pas d'existence propre dans le discours métalinguistique des informateurs puisque ces derniers ont des difficultés à la nommer et tendent à minimiser sa pratique. L'intégration de la LS locale dans la LS dominante pourrait finalement constituer une variante de libras spécifique à Soure.

Par ailleurs, la LS pratiquée à Soure semble elle-même faire écho à cette liminalité puisqu'il n'existe pas de frontière nette entre la LS locale, la libras et la gestualité culturelle brésilienne partagée par les sourds et les entendants. Des éléments provenant de ces trois sources s'insèrent dans le système de communication du quotidien chez les sourds de Soure.

En d'autres termes, la LS locale formerait une variante de libras qui resterait malgré tout propre à Soure, perpétuant ainsi la liminalité propre aux Caboclos : une LS qui n'est ni la libras, ni la LS locale de Soure, et qui est utilisée par des locuteurs qui ne sont ni véritablement intégrés dans la société locale, ni totalement exclus.

6. Discussion

Premièrement, il semble que la situation de Soure pose la question éthique des conséquences de la présence du chercheur linguiste, entendant, sur le territoire. Comme nous l'avons vu, c'est en effet à partir du constat effectué en 2006 par une étudiante brésilienne entendante que diverses actions ont été menées pour que la communautarisation des sourds de Soure ait lieu. D'un côté, ces actions ont permis à certains sourds de sortir de l'isolement, mais d'un autre côté elles ont également eu pour conséquence l'introduction de la libras sur ce terrain. Cette introduction a par ailleurs entraîné la domination linguistique sur la LS locale mise en exergue dans ce travail, jusqu'à la disparition progressive de cette LS locale, déjà observable en 2017.

Quand nous sommes à notre tour venue à Soure dans le but initial de décrire la LS locale, nous avons constaté que notre travail d'enquête intriguait les habitants de l'île. Il est vrai que les informateurs sourds se sentaient valorisés par cette étude mais, dans le même temps, ils semblaient vouloir à tout prix montrer qu'ils pratiquaient la libras, en dépit de notre insistance sur le fait que nous voulions apprendre « leur » LS locale et que notre intérêt général portait véritablement sur celle-ci. Paradoxalement peut-être, la présence d'une chercheuse occidentale sur le terrain semblait les encourager à se tourner encore davantage vers la libras.

De fait, cette situation peut valoir pour tout linguiste travaillant au sein de populations locutrices de langues menacées. Cependant, dans ce cas-ci, le fait que nous soyons entendante est un facteur supplémentaire à prendre en considération²³. Nous souhaitons surtout souligner ici que, quel que soit le terrain, la présence du chercheur linguiste n'est jamais neutre. Elle peut même avoir des conséquences non anticipées qui sont relativement peu rapportées dans les études en linguistique de terrain.

Un second sujet, que de futurs travaux pourraient mieux cerner, est celui des facteurs participant du prestige d'une LS, au détriment d'une autre. À ce propos, l'institutionnalisation d'une LS ne semble pas être le seul élément déterminant. En effet, l'utilisation de certaines LS micro-communautaires accompagnées d'idéologies linguistiques positives perdure malgré l'absence de reconnaissance institutionnelle. C'est le cas par exemple de Kata Kolok, une LS micro-communautaire pratiquée en Indonésie²⁴.

En outre, il est intéressant de noter que, même confrontées régulièrement à une LS institutionnelle, certaines LS micro-communautaires continuent d'être utilisées et sont aussi perçues positivement. Par exemple, le cas rapporté par Nyst et par Kusters²⁵ concerne la LS micro-communautaire utilisée dans le village d'Adamorobe au Ghana, parallèlement à la LS institutionnelle ghanéenne qui est enseignée dans l'ensemble des écoles pour jeunes sourds du pays.

Dans les deux cas mentionnés ci-dessus, une vision culturelle posant un regard positif sur la surdité ou sur la gestualité pourrait être décisive. Cependant, il faut préciser que nous n'avons pas

²³ Harlan Lane, *The mask of benevolence: Disabling the deaf community*, New York, Dawn Sign Press, 1992.

²⁴ I. Gede Marsaja, *Desa Kolok: A deaf village and its sign language in Bali, Indonesia*, Nimègue, Pays-Bas, Ishara Press, 2008 ; Connie De Vos, « Sign-spatiality in Kata Kolok: How a village sign language in Bali inscribes its signing space », Thèse de doctorat, Nimègue, Pays-Bas, Université de Radboud, 2012.

²⁵ Victoria Nyst, 2007, *op. cit.*; Annelies Kusters, « Language ideologies in the shared signing community of Adamorobe », *Language in Society*, vol. 43, n° 2, 2014, p. 139-158.

connaissance dans la littérature d'une situation similaire à celle de Soure, où la LS locale aurait été mise en concurrence avec au moins une LS institutionnelle dès les premiers stades de la communautarisation, sans que cela n'entraîne de jugements de valeurs négatifs à l'encontre de la LS locale. En effet, dans le cas de Kata Kolok comme dans celui de la LS d'Adamorobe, la LS micro-communautaire était implantée depuis une génération avant qu'elle n'entre en contact avec la LS institutionnelle.

Il faudrait pouvoir étendre ce type d'analyse en examinant conjointement les idéologies linguistiques et les pratiques à d'autres LS micro-communautaires. À ce jour, une vaste majorité de travaux sur les langues menacées concerne en effet des langues parlées en situation minoritaire.

Références

- Blanc, Alain, « Handicap et liminalité : un modèle analytique », *Alter*, vol. 4, n° 1, janvier 2010, p. 38-47.
- Brito, Thianny, « O ensino da língua portuguesa para surdos », Mémoire de fin d'études, Belém, Brésil, Université fédérale de l'État de Pará, 2006.
- Cuxac, Christian, « Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes. Analyse descriptive d'un idiolecte parisien de la langue des signes française », Thèse de doctorat d'État, Université Paris 5, 1996.
- Cuxac, Christian, *La langue des signes française (LSF) : les voies de l'iconicité*, Paris, Éditions Ophrys, coll. « Faits de langue », 2000.
- De Vos, Connie, « Sign-spatiality in Kata Kolok: How a village sign language in Bali inscribes its signing space », Thèse de doctorat, Nimègue, Pays-Bas, Université de Radboud, 2012.
- De Vos, Connie et Roland Pfau, « Sign language typology: The contribution of rural sign languages », *Annual Review of Linguistics*, vol. 1, n° 1, janvier 2015, p. 265-288.
- Formigosa Ferreira Furtado, Ellen Susan, « Étude de la variation linguistique de la LS au Brésil dans l'enseignement de la libras », Mémoire de Master Sciences du langage, spécialité Didactique des langues étrangères, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2015.
- Fusellier-Souza, Ivani, « Sémiogenèse des langues des signes : étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens », Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2004.
- Fusellier-Souza, Ivani, « Multiple Perspectives on the Emergence and Development of Human Language: B. Comrie, C. Perdue and D. Slobin », dans Marzena Watorek, Sandra Benazzo et Maya Hickmann (dir.), *Comparative perspectives on language acquisition: A tribute to Clive Perdue*, Bristol, Éditions Buffalo, 2012, p. 223-244.
- Garcia, Brigitte, « Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage : problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF) », Thèse d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2010.
- Garcia, Brigitte et Marie-Anne Sallandre, « Contribution of the Semiological Approach to Deixis-Anaphora in Sign Language: The Key Role of Eye-Gaze », *Frontiers in Psychology*, vol. 11, novembre 2020, p. 2644-2662.

- Grenand, Françoise et Pierre Grenand, « L'identité insaisissable. Les Caboclos amazoniens », *Études rurales*, vol. 120, n° 1, janvier 1990, p. 17-39.
- Irvine, Judith. T., *Language Ideology*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Jaffe, Alexandra, « Parlers et idéologies langagières », *Ethnologie française*, vol. 38, n° 3, 2008, p. 517-526.
- Kegl, Judy, Ann Senghas et Marie Coppola, « Creation through contact: Sign language emergence and sign language change in Nicaragua », dans Michel DeGraff (dir.), *Language creation and language change. Creolization, diachrony and development*, Cambridge (MA), MIT Press, 1999, p. 179-237.
- Kohler, Florent, « Globalisation et communalisation : le cas des populations traditionnelles », Conférence prononcée lors du colloque *Des catégories et de leurs usages dans la construction sociale d'un groupe de référence : « Race », « ethnie » et « communauté » aux Amériques*, Paris, MASCIPO-UMR 8168, décembre 2006, www.halshs-00259966.
- Kusters, Annelies, « Language ideologies in the shared signing community of Adamorobe », *Language in Society*, vol. 43, n° 2, septembre 2014, p. 139-158.
- Lane, Harlan, *The mask of benevolence: Disabling the deaf community*, New York, Dawn Sign Press, 1992.
- Marsaja, I. Gede, *Desa Kolok: A deaf village and its sign language in Bali, Indonesia*, Nimègue, Pays-Bas, Ishara Press, 2008.
- Martin, Jean-Baptiste et Nadine Decourt, *Littérature orale : paroles vivantes et mouvantes*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002.
- Martinod, Emmanuella, « Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation. Implications pour une typologie des LS et apports d'un premier examen phylogénétique des LS du Marajó. », Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2019.
- Nyst, Victoria, « A descriptive analysis of Adamorobe sign language (Ghana) », Thèse de doctorat, Université d'Amsterdam, Pays-Bas, 2007.
- Nyst, Victoria, « Shared sign languages », dans Roland Pfau, Markus Steinbach et Bencie Woll (dir.), *Sign languages. An international handbook*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2012, p. 552-574.

- Nyst, Victoria, « Cross-linguistic variation in space-based distance for size depiction in the lexicons of six sign languages », *Sign Language & Linguistics*, vol. 21, n° 2, 2018 p. 349-378.
- Prost, Maria, Jean-François Faure, Christophe Charron, Heloisa Vargas, Valdenira Santos, Amilicar Mendes et Antoine Gardel, « L'embouchure de l'Amazone, macro-frontière géomorphologique : enseignements de 30 années de recherches franco-brésiliennes sur les systèmes côtiers amazoniens », *Confins, Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasileira de geografia*, n° 33, 2017, <https://bit.ly/3tIsmGs>.
- Sallandre, Marie-Anne, « Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité », Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, 2003.
- Sallandre, Marie-Anne, « Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale », Thèse d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, 2014.
- Senghas, Ann et Marie Coppola, « Children creating language: How Nicaraguan Sign Language acquired a spatial grammar », *Psychological science*, vol. 12, n° 4, juillet 2001, p. 323-328.
- Silverstein, Michael, « Language structure and linguistic ideology », dans Paul R. Clyne, William F. Hanks et Carol L. Hofbauer (dir.), *Actes du colloque Non-Slavic Languages of the USSR. A parasession on linguistic units and levels*, Chicago, Chicago Linguistics Society, avril 1979, p. 193-247.
- Tiphagne, Nicolas, « Entre nature et culture, les enchantements et les métamorphoses dans le monde caboclo de l'Est de l'île de Marajó : invention et discours sur l'autre, prémisses d'une identité », Thèse de doctorat, Université Paris 7 Diderot, 2005.
- Turner, Victor, « *Liminality and communitas* ». *The ritual process: Structure and anti-structure*, Chicago, Éditions Aldine, coll. « Lewis Henry Morgan lectures », 1969, p. 125-130.
- Van Gennep, Arnold, *The rites of passage*, Second Edition, Sociology/Anthropology, Chicago, The University of Chicago Press, 1961 [1909].
- Zeshan, Ulrike, *Sign language in Indo-Pakistan: A description of a signed language*, Amsterdam, The Netherlands, John Benjamins Publishing, 2000.
- Zeshan, Ulrike, « Indo-Pakistani Sign Language grammar: A typological outline », *Sign Language Studies*, vol. 3, n° 2, janvier 2003, p. 157-212.

- Zeshan, Ulrike, « Roots, leaves and branches – The typology of sign languages », dans Ronice Müller de Quadros (dir.), *Sign Languages: Spinning and unraveling the past, present and future. TISLR9, forty-five papers and three posters from the 9th Theoretical Issues in Sign Language Research Conference, Florianopolis, Brazil, December 2006*, Petrópolis, Éditions Arara Azul, 2008, p. 671-695.
- Zeshan, Ulrike, Escobedo Delgado, Cesar Ernesto, Hasan Dikyuva, Sibaji Panda et Connie De Vos, « Cardinal numerals in rural sign languages: Approaching cross-modal typology », *Linguistic Typology*, vol. 17, n° 3, décembre 2013, p. 357-396.